Un goût différent

Le verre autrichien et allemand des époques Empire et Biedermeier

Ce qu'il y a de bien en Europe, c'est que tous ses États membres, même s'ils ne sont qu'à quelques heures de voyage, ont tous développé au fil des siècles une culture spécifique. C'est encore le cas aujourd'hui et les goûts sont également fort différents. Témoin, cette exposition proposée à Vienne qui présente les temps forts de la production verrière austro-allemande des périodes Empire et Biedermeier.

TEXTE : **FREDERIK F. BARENDS**

page de gauche
Verre-gobelet décoré de deux poissons par Anton Kothgasser, avec bord doré. Vienne, ca 1820. © MAK / photo : Hanady Mustafa

ci-dessous
Gobelet facetté *Lithyalinglas*. Réalisé par la Harrach'sche Glashütte, finition de Friedrich Egerman. Bohême du Nord, ca 1830. Collection Christian Kuhn. © MAK / Graphisches Atelier Neumann

Pays-Bas et Belgique

En voyant ce verre, on peut se poser la question de savoir ce qui se passait sous nos latitudes à la même époque. Pour les Pays-Bas, on fait vite le tour : la production consistait presque exclusivement en bouteilles et en verre plat. À l'époque, Delft manufacturait annuellement un demi-million de bouteilles, tandis qu'à Nieuw-Buinen, Johann Christian Thöne, originaire d'Allemagne, ouvrait en 1838 une verrerie qui, elle aussi, fabriquait principalement du verre à bouteilles. Quant aux verres de table, ils étaient importés. A l'époque Empire, l'Angleterre est exclue du marché européen, suite au blocus imposé par Napoléon. Ce n'est qu'en 1834 que De Spinx ouvre une division de verre à Maastricht, bouture d'une verrerie créée par Petrus Regout en 1827. En Belgique, la situation est un peu plus souriante : il y existe, depuis des siècles, une série de petites verreries dans la région de Charleroi et, en 1802, Aimé-Gabriel d'Artigues lance à Vonèche, petit village de la province de Namur, une production de cristal de luxe au plomb. Sans nous étendre ici sur l'importance ultérieure de cet industriel novateur, il convient de préciser que sans cet établissement de Vonèche, les entreprises créées en 1816 à Baccarat (Lorraine française) et, en 1826, au Val Saint-Lambert n'auraient jamais vu le jour. Ce qui est frappant c'est que tant aux Pays-Bas qu'en Belgique, on observe une certaine préférence pour le verre ou le cristal transparent, gravé ou taillé, y compris durant la première moitié du XIXe siècle. En Autriche et en Allemagne, en revanche, le verre de couleur a la préférence à l'époque Biedermeier. Le visiteur de l'exposition de Vienne découvre, dès lors, un monde totalement différent.

Beaucoup de verre de la période Empire sont transparents mais, contre toute attente, possèdent aussi un décor multicolore dans les pays germaniques.

de souvenir. Non seulement, ils embellissaient l'intérieur, mais en renforçaient l'atmosphère accueillante, entretenant le souvenir d'une occasion festive, d'une visite dans une ville étrangère ou d'une amitié précieuse.

Différentes techniques

Beaucoup de verres de la période Empire sont transparents mais, contre toute attente, possédent aussi un décor multicolore dans les pays germanophones. Cette tendance se poursuivra durant la période Biedermeier et s'accentue encore grâce à un éventail de techniques variées. L'*Überfangglas* était le plus fréquent, généralement fabriqué dans les Böhmischen Glashütten. Le souffleur de verre plongeait l'objet accroché au bout de sa canne dans une masse de verre liquide d'une autre couleur, fusionnant les deux couches ainsi formées. Après refroidissement, la couche extérieure était partiellement ôtée par polissage. On retrouve parfois ce type de verre dans des collections belges,

ci-dessus
Verre-gobelet de Friedrich Egerman en *Transparentmalerei*. Bohême du Nord, ca 1840. © MAK / photo : Kristina Wissink

ci-contre
Verre à pied multicolore, avec décor dans un ovale par Carl Stölzle, représentant la Villa Kinsky à Ischl. Nagelberg, ca 1854. Collection Christian Khun. © MAK / Graphisches Atelier Neumann

Biedermeier

Les centaines de verres présentés dans l'exposition datent, en grande partie, de la période Biedermeier. Beaucoup qualifient ironiquement cette période d'extrêmement bourgeoise. Ils en oublient cependant ses aspects positifs. Rappelons que les pays germanophones connaissent alors un changement radical de climat spirituel et, dans ce contexte, on voit naître un certain attrait pour la vie individuelle. L'attrait pour cette protection du cocon familial augmente nettement et, surtout, l'amitié est alors très appréciée. Il ne faut pas négliger ces deux derniers aspects, surtout quand il s'agit de verres : après leur acquisition, ceux-ci étaient souvent offerts à des amis ou marquaient un événement de la vie familiale. On les rapportait aussi d'un voyage lointain ou on les recevait d'un ami ou d'une connaissance rentrant de l'étranger. Leur forme de verre utilitaire, il étaient parfois utilisés en tant que tels mais trouvaient surtout une place dans des vitrines et sur des étagères. Beaucoup de ces verres revêtaient donc une fonction

mais il s'agit presque toujours de cristal français de la manufacture de Saint-Louis. En Angleterre, on l'appelle le verre-camée, en raison de la superposition des couches, caractéristique des intailles. Le *Steinglas* constitue une autre variante. Cette sorte de verre s'est développée dans les Glashütten de Bohême durant la première moitié du XIXe siècle. En font partie notamment le *Lithyalinglas*, le *Hyalithglas*, l'*Achatglas* et le *Siegellakrotes Glas*. Ce dernier, comme son nom l'indique, existe en différentes couleurs opaques, parfois légèrement veinées ou marbrées. Le *Lithyalinglas* de Friedrich Egerman (1777-1864), qui en a obtenu le brevet en 1824, est aujourd'hui particulièrement recherché. Egerman ajoutait à la masse de verre en fusion des cendres végétales et des oxydes de métal. Il utilisait un four à moufle et conférait un certain éclat au verre en le polissant lors de la dernière phase. Vers 1817, on fabriquait aussi du *Hyalithglas* rouge et noir, dans le sud de la Bohême. Ce verre était rarement taillé et généralement agrémenté d'un décor de fleurs ou de chinoiseries, en or mat ou poli. Les verres en *Hyalithglas* noir proviennent parfois aussi de la Glashütte de Joseph Zich, à Joachimsthal, en Basse-Autriche.

ci-contre
Verre-gobelet, avec portrait de Carl, Fürst zu Schwarzenberg, par Johan Veith. Bohême du Nord, ca 1850. Collection Christian Khun. © MAK / Graphisches Atelier Neumann

Zwischengold

Les verres *Zwischengold* de Bohême constituent un type distinct. Ils consistent généralement en deux verres-gobelets qui s'emboîtent parfaitement. Une fine couche de feuille d'or était appliquée sur le verre intérieur, sur laquelle était gravée une représentation (souvent une scène de chasse ou le portrait d'un saint). Les deux verres étaient ensuite emboîtés et le bord supérieur scellé à l'aide de résine. Généralement des facettes verticales étaient, en outre, taillées sur le verre extérieur. Cette technique ancienne était en vogue en Bohême, au XVIIIe et au début du XIXe siècles. Ces verres sont également connus sous le nom très explicite de *Doppelwandgläser*. Très prisés des amateurs, on peut encore en acquérir (généralement des verres d'un peu moins de 10 cm) dans les salles de ventes allemandes, souvent pour moins de 1.000 euros.

Gottlob Samuel Mohn

Gottlob Samuel Mohn est un nom très apprécié des collectionneurs de verres allemands et autrichiens. Cet artisan fabriquait ses verres selon une technique nommée *Transparentmalerei,* appliquée dès le Moyen Âge, mais qui connut son apogée dans la première moitié du XIXe siècle. Les principaux centres étaient alors Dresde, Vienne et le nord de la Bohême. Le père Samuel Mohn (1762-1815) travaillait à Dresde, mais son fils Gottlob Samuel Mohn (1789-1825) partit s'installer à Vienne. Pour un verre signé de sa main, il faut compter de 30 mille à 40 mille euros. Ce sont généralement des verres-gobelets en verre transparent, ornés d'une représentation (souvent topographique) en peinture-émail. Le bord supérieur du verre peut être décoré d'un motif floral. Anton Kothgasser (1769-1851), peintre sur porcelaine de la Wiener Porzellanmanufactur, travaillait avec Mohn depuis 1811 mais, à partir de 1813, il signe ses verres de ses propres initiales. Les verres 'Kothgasser' sont également très recherchés et se vendent à prix d'or.

En entendant le mot 'Biedermeier', beaucoup qualifient ironiquement cette période d'extrêmement bourgeoise.

À Vienne

Nous recommandons à tous ceux qui désirent découvrir ces verres *de visu* de visiter l'exposition de Vienne. Elle présente des objets de la collection du musée (dont une partie se trouve habituellement en réserve) aux côtés de verres de la collection de Christian Kuhn. L'institution, ouverte en 1864, se trouve dans un grand bâtiment de 1871 et conserve une vaste collection d'arts appliqués. On peut y voir également la maquette de la frise de Gustav Klimt, réalisée en mosaïque d'or au Palais Stoclet de Bruxelles. Un véritable eldorado donc pour les amateurs.

En savoir plus

Visiter
Exposition *Gläser der Empire – und Biedermeierzeit*
MAK
Stubenring 5
Vienne
www.mak.at
du 01-02 au 17-04